Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 32

Artikel: La foire de la Saint-Denis
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193759

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rounâvè déveron lo sélâo, et que la terra verivè mémameint onco tot coumeint on grachâo et onna pernetta que dansont 'na sautiche dein lo riond dè danse, que cein baillè lo dzo et lo né; et po lâi bin espliquâ l'afférè, sè met à férè veri lo pliat iò étiont lè polets. Lo pàysan, que n'étâi pas nantset ve dè suite iô l'incourâ ein volliâvè veni, et lo laissâ férè. Cein que l'avâi peinsâ arrevà, et quand l'incourâ botsà se n'esplicachon, lo polet dodu sè trovà dévant li et l'autro dévant lo pàysan.

— Ai-vo comprâi, se fe l'incourâ?

— Eh bin, vouaiquie, repond lo pàysan, cein sè pâo que vo z'aussi réson; vâyo bin coumeint lo pliat vîrè su la trablia; mâ po cein qu'ein est dè la terra, ne voudré pas cauchenâ. Ora, se remetto lo pliat coumeint l'îrè; mè seimblié que du qu'on ne vâi pas veri la terra, on ne dussè pas vairè veri lo pliat non plie, et crâyo que faut mi laissi lè z'afférès coumeint lo bon Dieu lè z'a met.

Adon, aprés avâi reveri lo pliat, lo pàysan pliantè sa fortsetta dein lo fin bocon, tandi que l'incourâ, refé âo tot fin, a du sè conteintâ dè rondzi la carcasse dâo mégrolet.

La foire de la Saint-Denis.

La foire de la St-Denis est le plus grand événement agricole, non-seulement de la Gruyère, mais du canton de Fribourg tout entier. Nous pourrions aussi dire que les cantons voisins y prennent une large part et qu'elle est la plus importante exhibition bovine de la Suisse; car nous ne sachons pas qu'il y ait dans aucun canton une foire aussi populaire et aussi renommée à l'étranger.

La foire de la St-Denis, à Bulle, est le grand caravansérail des ruminants; ils y tiennent le premier rang, les meilleures places sont pour eux et on se range pour les laisser passer. Les maquignons en blouse, accourus des diverses contrées de l'Europe, s'empressent autour des reines de la fête et commencent à dérouler leurs ceintures bondées d'or.

C'est le dénouement vers lequel tendent toutes les scènes de cette idylle alpestre, dont le premier acte est cette incomparable poésie du départ des troupeaux pour la montagne au mois du renouveau de la nature. Une seule parole de l'idiome gruérien, intraduisible dans d'autres langues, *poyi*, présente à l'esprit les doux tableaux de cet adieu à la plaine. Mais les autans ont commencé à gémir leurs plaintes d'hiver dans les sapins des hautes cîmes: *Y faut déchindre din le bâ.* Adieu la poésie des grands horizons, l'air vivifiant des Alpes! adieu le pittoresque chalet, les bonnes causeries autour de l'âtre, les légendes, les histoires *dè pècheidre;* adieu *lè galéjè choupâyè!* C'est la St-Denis: il faut « *rendre* les vaches. » L'armailli, qu'entourait je ne sais quel prestige et qu'honoraient de leurs préférences *lè grayeaujè* des villages, va quitter le *berdzon* classique, s'habiller comme tout le monde et redevenir un simple mortel.

Mais tout dépouillé qu'il est de ses attributs de berger, il n'en est pas moins redoutable. Il a donné son premier rendez-vous *de plaine* à sa bergère qui l'attendra, le jour de la foire, le long des petites boutiques, ou sous l'orme... c'est le cas de le dire. Car ce jour-là il n'y a pas que des exhibitions et des contrats de ruminants: on s'engage parfois pour la vie. Vers les deux heures de l'après-midi, on remarque le long des dites boutiques une foule de jolis minois faisant tapisserie, le panier au bras, attendant que l'étoile du berger se lève sous la forme d'un litre et d'un bol de thé brûlant offert au St-Michel ou au Lion-d'Or. Quelquefois le berger fait faux-bond (Bacchus fait souvent oublier Cupidon); mais dès qu'il apparaît, le rayon de soleil de mai n'est pas plus caressant que le sourire qui éclaire la figure de la jouvencelle.

La foire de la St-Denis est avant tout la base et la synthèse de cet édifice essentiellement gruérien qui se démonte chaque automne pour se reconstruire chaque printemps: l'élevage du bétail. Selon que la foire sera bonne ou mauvaise, le Pactole coulera dans la ferme, ou bien les sombres soucis viendront s'asseoir autour de l'âtre refroidi. Aussi, que d'espérances ou de craintes éveille à l'avance dans toutes les têtes ce grand mot: la foire de la St-Denis! Si l'on vend bien la *neire*, la *tchaca*, *la bliantze* ou la *dzaille*, on fera telle amélioration dans la ferme; on « tiendra une montagne; » l'année prochaine, le vieillard pourra réagir contre les frimas de l'hiver et de l'âge par un vin généreux; le jeune homme qui aime apportera un cadeau à sa blonde fiancée, celle-ci attendra en rougissant l'anneau *di fermaille;* l'enfant rêvera d'une abondante St-Nicolas.

Mais voici le grand jour qui approche. Dès l'avant-veille le chemin de fer vomit des escouades de maquignons, lesquels se précipitent de wagon en se bousculant et s'élancent, en courant comme un vol de corbeaux, vers la ville. C'est à qui arrivera le premier pour retenir un lit, car le lit est la chose la plus difficile à trouver pendant ces jours de foire. Les nombreuses hôtelleries de Bulle n'y suffisent pas et grand nombre de maisons particulières sont mises à contribution. Les fermes et villages voisins hébergent également une foule d'étrangers et de campagnards accourus avec leur bétail des vallées éloignées.

Des rires et des chants joyeux s'échappent de tous ces dortoirs improvisés. Le lendemain de bonne heure on voit affluer sur les charmantes routes qui convergent vers la capitale de la Gruyère d'innombrables groupes de bêtes à cornes; chaque vache a sa clochette aux sons argentins. Le patron forme l'avant-garde; quelqu'un des siens, enfant ou femme, ferme la marche. Tout cela est pimpant, beuglant, carillonnant, joyeux, étourdissant et va prendre sa place de bataille sur le champ de foire dans l'intérieur de la ville ou bien va être parqué dans les prairies d'alentour.

Prenons au hasard. Voici un groupe imposant, un vrai troupeau, il appartient à un éleveur émérite, J. G. Il vendra le menu fretin, mais il gardera les beaux types inscrits au livre d'or du Herd-book pour la reproduction de la race. D'autres éleveurs l'imitent. Honneur à eux! Derrière le patron, J. G., en tête du troupeau, se montre le taureau, *vir gregis.* Il marche avec gravité, *magna comitante caterva,* comme Laocoon. Son col est énorme et sa tête frisée. Il paraît chargé de soucis et pénétré de l'importance de ses fonctions. Les vaches, au regard doux et au maintien modeste, l'entourent à l'envi; puis, sur les flancs, les sémillantes génisses au front pur, puis enfin les tendres veaux titubant et criant bravement comme des chantres de village.

Voici un petit drame intime. Une belle et vaillante vache noire, avec une étoile blanche au front, s'avance sur le champ de foire, conduite par le mari et la femme; derrière, une petite fille mignonne avec une branche à la main *por accuilli.* Ce petit groupe a je ne sais quoi de triste et de résigné. C'est un modeste et honnête ménage, et c'est leur seule vache, une vieille amie de la famille. Mais le mari a *cautionné;* l'huissier est venu l'autre jour; il faut vendre. Se présente un maquignon barbu, à l'accent allemand, à la voix brève et criarde. — Combien la vache? — Tant... de pièces[1], répond le paysan d'une voix tremblante. La femme pâlit, son sein se soulève d'émotion; la petite fille s'est avancée et regarde, bouche béante, le terrible maquignon qui va lui enlever sa belle vache.

Un débat s'établit entre le vendeur et l'acheteur. Pendant ce temps la vache beugle, en regardant son maître, d'une manière lamentable. Il y a dans ces beuglements comme des accents de douleur et de reproches qui vont droit au cœur. « Eh! quoi, semble dire » le doux animal à son maître, que t'ai-je » donc fait pour que tu veuilles me chasser » loin et me livrer à un inconnu? Ne suis-je » pas ton amie? J'ai traîné ton bois; je t'ai » donné trois veaux; je te donne soir et ma- » tin deux *brotzè* de bon lait. Te rappelles-tu, » l'an passé, à la Noël, ta femme se mourait » de la poitrine, je l'ai réchauffée de mon ha- » leine et je l'ai guérie. Ton nouveau-né, ne » trouvant plus de nourriture sur le sein tari » de sa mère, allait aussi mourir. Je l'ai nourri » de mon lait et je l'ai sauvé? Ramène-moi » donc sous ton toit, dans ma vieille étable » où je vivais si doucement. »

Je connaissais ces détails et c'est pourquoi j'interprétais ainsi les plaintes de l'animal.

Mais le sort en est jeté; le marché est conclu. Le maquignon barbu sort un rouleau d'argent et paye. La famille va se séparer de sa vieille amie. Comment se nourrir cet hiver? L'enfant embrasse la vache: *Adiu, pourra motheila,* s'écrie la femme avec un sanglot. Le mari fronce le sourcil pour dissimuler une larme. Puis, voulant faire diversion, celui-ci dit avec une fausse brusquerie.

Ora allin vuto beira ouna carteta, po no chauvà intche no; lè piti chon cholè à la méjon.

(Etrennes fribourgeoises).

Mme Carette, l'ancienne dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, a publié, chez Ollendorff, la troisième série de ses *Souvenirs*, volume plein d'anecdotes, où revit la cour de Napoléon III, telle qu'elle était en 1864, à l'époque la plus brillante du règne. Nous en détachons ce curieux chapitre:

Les grands dîners à Compiègne.

« Vers sept heures un quart, on commençait à se réunir dans le grand salon. Toute trace de préoccupation s'était effacée et les visages rayonnaient de grâce et de satisfaction. Les femmes étaient

[1] Dans les transactions pour le bétail, on ne compte que par pièces de 5 francs.